

SAUMUR-LAMBERT, SIMONE et PIERROT LAMBERT. *Que viennent les étoiles. Regards et attentes... avec Benoît Lacroix. Conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert.* Montréal, Fides, 2012, 280 p. ISBN 978-2-7621-3095-9

Guy Laperrière

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026822ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026822ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (2014). Compte rendu de [SAUMUR-LAMBERT, SIMONE et PIERROT LAMBERT. *Que viennent les étoiles. Regards et attentes... avec Benoît Lacroix. Conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert.* Montréal, Fides, 2012, 280 p. ISBN 978-2-7621-3095-9]. *Rabaska*, 12, 301-303. <https://doi.org/10.7202/1026822ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'une d'entre elles : « Elle [l'infirmière] avait tout ! On n'avait pas besoin d'aller à Rouyn. Quand ça *feelait* pas, on avait tout de suite quelque chose. Elle nous voyait, p'is on avait tout de suite quelque chose. » (p. 340-341)

À une époque où il est souvent très difficile d'obtenir un rendez-vous avec un médecin, on se prend presque à rêver de les voir réapparaître dans notre paysage.

SUZANNE MARCHAND
Société québécoise d'ethnologie

SAUMUR-LAMBERT, SIMONE et PIERROT LAMBERT. *Que viennent les étoiles. Regards et attentes... avec Benoît Lacroix. Conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert*. Montréal, Fides, 2012, 280 p. ISBN 978-2-7621-3095-9.

Ce livre fait suite à un autre, du même genre, publié en 2009, *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix* (311 p.), dont n'a pu rendre compte *Rabaska*. J'en dis donc un mot rapide. Un couple de l'Outaouais, Simone et Pierrot, ont eu l'idée de publier leurs conversations avec Benoît Lacroix, religieux dominicain bien connu, et essaient de « percer le secret de son incroyable vivacité d'esprit et de cœur ». Les conversations ont eu lieu entre 2006 et 2008 : Lacroix avait alors atteint les 90 ans (il est né le 8 septembre 1915).

Le plan du livre suit son parcours personnel : l'enfance à Saint-Michel de Bellechasse, le collège Sainte-Anne de la Pocatière, l'entrée chez les dominicains en 1936, son maître le père Régis, son grand attrait pour Thérèse de Lisieux, ses études au Pontifical Institute of Medieval Studies de Toronto avec Étienne Gilson, sa passion pour le Moyen Âge et pour Saint-Denys Garneau, sa carrière à l'Université de Montréal (1945-1980), les personnalités qu'il a connues ou qui l'ont marqué, tels Luc Lacourcière ou Teilhard de Chardin, ses voyages au Japon (1961) et au Rwanda (1965), ses liens avec les écrivains ou les artistes, comme Fernand Dumont ou Louis Mulhstock, ses activités de pastorale depuis qu'il est à la retraite, sa présence dans les médias, son séjour à l'hôpital (2008). Et à travers tout cela, il évoque son caractère, ses passions, ses maîtres. Il rappelle le souvenir de plusieurs figures, de l'abbé Pierre à Roland Leclerc, de Maritain à Marrou, de Lionel Groulx à Georges-Henri Lévesque, de Félix-Antoine Savard à Mireille Lanctôt. Son attitude se résume en trois mots : « J'aime les gens. » (p. 290). En somme, on a là ses mémoires, livrés selon la tradition orale.

Pourquoi alors ce second livre, qui se présente comme une espèce de

suite ? Le premier livre avait plu, les auteurs avaient le goût de poursuivre, alors voici un nouveau 155 pages de conversations, enregistrées cette fois en 2011 et 2012, alors que le dominicain a franchi le seuil des 95 ans. Cette fois cependant, le contenu est plus décousu, on passe d'une idée à l'autre, sans trop de suite. C'est l'oralité, la spontanéité, qui priment. Pour les lecteurs de *Rabaska*, une revue d'ethnologie, je relèverai un certain nombre de traits, qui donneront une idée du personnage, illustrés par quelques citations choisies, de celles qui m'ont personnellement touché. D'autres lecteurs pourront découvrir d'autres perles, au hasard de la lecture.

Donnons d'abord le sens du titre, qui est expliqué à la fin de la première section, « La brunante ». Quelle attitude avoir devant la souffrance et la mort ? « Au lieu de subir et de fuir, intègre. Au lieu de fermer ta maison, ouvre la porte à l'Ami qui vient. En attendant que viennent, après la brunante, la nuit et les étoiles. » (p. 42). Le livre veut nous communiquer la philosophie d'un nonagénaire, l'expérience de la vieillesse. Le vieillissement, « c'est l'heure de la liberté intérieure ! » (p. 64). Lacroix aime fréquenter toutes les générations, en particulier les jeunes.

C'est aussi un homme de grande culture : Pline l'Ancien, Sénèque, Plotin, le Pseudo-Denys, Ronsard, Montaigne, Pascal défilent sous nos yeux. Certains éléments reviennent plus souvent que d'autres, comme des leitmotifs : sa vie à la campagne, sur la ferme, l'amour de la nature, du fleuve, des montagnes, de la forêt. D'un prêtre, on s'y attend, il y a plusieurs réflexions sur la foi, sur le croire, mais aussi sur le doute et l'incertitude de la science. La prière occupe aussi une grande place, celle des psaumes en particulier. Et tout à coup, une anecdote. Une distraction au milieu d'un psaume. « Ma mère est à l'ouvrage, on frappe, elle écoute, n'ouvre au quêteux que s'il « demande la charité au nom du bon Dieu », car, pour elle, c'est le bon Dieu et non elle qui ouvre la porte. » (p. 143). La recherche du sens de la vie, la vie après la mort, le silence tiennent aussi une place de choix.

Quelques questions sur la politique, mais il n'aime pas parler de ça. Son pays, c'est Bellechasse, il est nationaliste mais préfère parler de Gilles Vigneault et de son *Pays intérieur* (2012). Arrive la section III, « Souvenirs », où sont évoqués, pêle-mêle et presque furtivement, des dominicains (Georges-Henri Lévesque, Noël Mailloux, Chenu, Congar, McDonough), des évêques (Charbonneau, Léger, Villeneuve), des écrivains, artistes ou hommes engagés, les Ryan, Aquin, Maufette, Vigneault « le plus grand des grands Québécois de ma génération » (p. 110), Muhlstock, le couple Chartrand, le frère André. Et l'échange se clôt sur des « Lueurs d'infini » : le fleuve (encore), l'optimisme, pour la religion et le Québec. Relevons un dernier trait. Benoit Lacroix marche seul chaque jour trente minutes dans son quartier. Il témoigne : « Tout à coup et pour un moment, l'univers m'appartient. Je l'habite. Je renoue avec l'air,

l'espace, le temps. [...] Marcher, c'est avancer. C'est "créer" l'avenir. Vivre la liberté ! » (p. 152).

Pour compléter l'ouvrage (p. 165-280), les auteurs ont eu la bonne idée de reproduire ses éditoriaux de Noël et de Pâques publiés dans *Le Devoir* de 1987 à 2010. Initiative que des esprits chagrins critiquaient, y voyant une forme larvée de cléralisme. Mais que d'autres, moi le premier, appréciaient pleinement, tant l'auteur ciselait ses textes, médités pendant des semaines. On n'aurait pas idée de relire tout cela à la suite. À tout hasard, j'ai choisi deux éditoriaux, qui donnent une idée du style de l'auteur. L'éditorial du 26 mars 2005 veut célébrer le Pâques de la mémoire. Et de rappeler les grandes lectures de la veillée pascale : « Grâce à la Parole, la foi éclate en mille étincelles. » « Se souvenir, c'est s'instruire ! Se souvenir, c'est aimer ! ». Passons à Noël 1998, « Grande joie au pays des montagnes ». « Noël est la fête de cette naissance attendue. Une fête joyeuse, très joyeuse. » Et d'évoquer les cantiques, les chansons populaires. Luc Lacourcière est appelé à la barre pour témoigner du *Noël des animaux* recueilli dans Lanaudière. De Joliette toujours, Lacroix nous amène ensuite à Rina Lasnier et à sa *Présence de l'absence* (1992). Ces éditoriaux sont assez substantiels : trois pages chacun. L'amour y est toujours présent : « Une fois de plus, notre chère humanité apparaît comme un grand enfant aux yeux d'aurore qui ne désire qu'une chose : aimer, être aimé. »

Au total, pour qui connaît Benoît Lacroix, voici une belle manière de passer quelques heures en sa compagnie. Pour qui ne le connaît pas, une bonne façon de le découvrir (mais je conseillerais de commencer plutôt par *La mer récompense le fleuve*). Et notre auteur ne s'arrête pas. Au moment où je remets ce texte, il vient de publier avec Odette Bernazzani *Santé mentale, santé spirituelle. Dialogue entre une psychiatre et un théologien* (Médiaspaul, 2014, 198 p.), une réflexion à partir d'histoires de vie de personnes éprouvées dans leur santé mentale. Et on peut l'entendre chaque semaine à Radio Ville-Marie, à son émission « Rendez-vous pour l'âme », avec Bernard Ouimet. À 99 ans... Un espoir pour tous.

GUY LAPERRIÈRE

Université de Sherbrooke

TESSIER, YVES. *Albert Tessier photographe amateur 1913-1930. Les promesses de sa jeunesse*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 103 p. Ill. ISBN 978-2-89634-179-5.

J'ai connu monseigneur Albert Tessier dans le tournant des années 1970 et je l'ai fréquenté jusqu'à sa mort survenue le 13 septembre 1976. Nos ren-